



HAL
open science

La transmission des trajectoires d'activité: telles mères, telles filles ?

Nicolas Robette, Eva Lelièvre, Xavier Bry

► **To cite this version:**

Nicolas Robette, Eva Lelièvre, Xavier Bry. La transmission des trajectoires d'activité: telles mères, telles filles ?. De la famille à l'entourage, INED, pp.395-418, 2012. halshs-01016128

HAL Id: halshs-01016128

<https://shs.hal.science/halshs-01016128>

Submitted on 27 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Chapitre 20



La transmission des trajectoires d'activité : telles mères, telles filles ?

*Nicolas Robette,
Éva Lelièvre, Xavier Bry*

Ce chapitre se propose d'examiner les carrières professionnelles des femmes des générations nées entre 1930 et 1950, dont celles du baby-boom (nées entre 1946 et 1950) dans la continuité de celles des générations qui les précèdent, en particulier de leurs mères, nées entre 1885 et 1935. Ces cohortes se différencient fortement des précédentes, notamment du point de vue des modes de vie qui façonnent à la fois les comportements d'activité professionnelle et les relations familiales. Et, dans une perspective de cheminement *long*, prenant avantage d'une source, l'enquête *Biographies et entourage* (Ined, 2001), qui offre la possibilité de suivre les carrières professionnelles sur trois générations (le répondant, ses parents et ses enfants), nous procédons par étapes pour retracer ces profils familiaux transgénérationnels d'activité féminine. Ayant campé le contexte sociodémographique dans lequel se déroule le parcours professionnel des générations enquêtées, nous décrirons la typologie des profils obtenue par classification et tenterons d'estimer l'influence que l'activité des mères a pu exercer sur celle-ci. Nous confronterons ensuite la diversité des profils des parcours de la génération des mères à celles de leurs filles, avant de décrire des dyades de carrières féminines intra-familiales au long cours, enchainant la carrière des mères à celle de leurs filles nées entre 1930 et 1950 à l'aide d'une classification s'établissant sur la base des liaisons structurelles entre les carrières des mères et celles de leur fille.

Les trajectoires individuelles des femmes enquêtées dans *Biographies et entourage* s'échelonnent sur soixante-dix années, de 1930 à 2000, avec des recouvrements plus ou moins étendus, les derniers parcours débutant lorsque les premières générations ont déjà 20 ans. On ne peut entreprendre l'examen des carrières professionnelles des femmes sur une telle période sans faire référence au contexte de leur déroulement. Or, l'activité des femmes sur le marché du travail est fortement conditionnée par la relation travail-famille, dont la régulation évolue profondément durant cette période sous l'impulsion croisée des changements affectant le marché du travail et des transitions concernant la famille. Tout d'abord, les femmes de ces générations ont en

moyenne un niveau de qualification supérieur à celui des hommes des mêmes générations (Léridon et Toulemon, 1995), ce qui ne se traduit pas de façon univoque sur le marché de l'emploi, mais transforme profondément leurs aspirations et marque notamment les évolutions au sein de la famille après-guerre (Barrère-Maurisson, 1984). Ainsi, le contexte des cheminements individuels que nous voulons caractériser se structure autour de transitions importantes. Il s'agit d'une période de restructuration industrielle au profit du secteur tertiaire qui est marquée dans la sphère professionnelle par deux moments : celui de l'entrée massive des femmes dans le salariat dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, puis celui de la crise économique qui intervient dès 1974 et donne un coup d'arrêt à la croissance. En outre, la France occupe une position originale, par l'ampleur et la rapidité de la féminisation de la population active, mais aussi par le fait que cette féminisation s'opère par le travail à temps plein. Le développement du temps partiel est un phénomène récent, que l'on peut situer au début des années 1980 sous l'effet de la crise et de politiques fortement incitatives (Maruani, 2000). Dans le domaine de la famille, en décalage par rapport aux dates précédentes, la distinction entre travail domestique et professionnel devient irréversible. On peut identifier après-guerre l'apparition de la famille conjugale où le salaire féminin est d'abord un salaire d'appoint (Barrère-Maurisson, 1992). Les années 1960 qui marquent l'accès des couples au contrôle de leur fécondité et au libre choix de leur conjugalité (baisse de la fécondité, des mariages, hausse des divorces) sont également le moment de l'entrée massive des femmes sur le marché du travail. Et finalement, c'est au début des années 1980 que les familles à deux actifs deviennent plus nombreuses que celles où seul l'homme travaille.

390 ■

Ces générations sont également des pionnières en matière de comportements démographiques. L'âge au premier mariage s'est légèrement rajeuni au fil des générations nées de 1930 à 1954 (d'environ 23 ans à 22 ans), pour lesquelles les indicateurs conjoncturels de mariages des célibataires sont en hausse continue des années 1950 jusqu'aux années 1965. On observe également une baisse continue de l'âge à la maternité au long des générations : de 28,7 ans pour celles nées en 1913 à 26 ans pour celles nées en 1945.

Les femmes des générations nées entre 1930 et 1950 sont aussi les actrices de l'émergence du modèle généralisé de la famille de deux enfants. Alors que dans les générations de leurs mères (dont la plupart sont nées entre 1900 et 1928), seulement environ 28 % des femmes ont eu 2 enfants, cette proportion croît jusqu'à 44 % pour les femmes nées entre 1947 et 1952. Cela résulte d'une évolution conjointe de réduction de l'infécondité (moins de femmes restent sans enfant) et de la baisse de la fécondité exceptionnelle des générations 1915-1935 (Daguet, 2000).

Du point de vue du divorce, la période qui s'étend des années 1960 à nos jours est caractérisée par une hausse continue de son incidence, l'indicateur de divortialité passant de 9,6 divorces pour 100 mariages en 1960 à 38,2 en 2000 (Beaumel, Pla, 2011).

I ■ Une approche typologique des trajectoires d'activité professionnelle

L'enquête *Biographies et entourage* a collecté l'ensemble de la trajectoire d'activité et d'inactivité des personnes interrogées (ont été retenues les périodes d'une durée supérieure à une année). Chaque étape est caractérisée par la profession déclarée par l'enquêté, son statut, une description de l'entreprise (secteur d'activité, localisation, taille, caractère public ou privé) et la proportion du temps consacré à l'activité. Sur le même modèle, mais dans des termes de précision adaptés, on dispose de la carrière professionnelle des parents des enquêtés (figure 1). En outre, à la fin du relevé de la trajectoire est collectée ce que l'enquêté considère comme la profession principale de son parent, qui n'est pas nécessairement la profession occupée pendant le plus longtemps.

Afin de décrire les parcours d'activité des femmes, commençons simplement par observer la distribution d'une caractéristique saillante des trajectoires des enquêtées de *Biographies et entourage*, à savoir les interruptions d'activité professionnelle. Celle-ci fait apparaître de fortes différences entre les générations. Le nombre d'interruptions d'activité diminue en effet de manière très significative au fil des générations. La proportion de femmes ayant une carrière continue avoisine 50 % pour celles nées entre 1946 et 1950, alors qu'elle est à peine plus de 5 % parmi celles nées entre 1930 et 1939. La proportion de celles qui n'ont jamais occupé d'emploi rémunéré est de 4 % parmi les femmes nées entre 1930 et 1939 ou entre 1940 et 1945, et de 2 % parmi celles nées après 1945, beaucoup ayant au moins une fois travaillé dans leur vie.

Néanmoins, ce simple indicateur ne saurait restituer la complexité des parcours sur le temps long. Il ne rend pas compte du moment auquel interviennent les périodes d'inactivité, ni de leur durée, ou de la nature de l'activité avant et après les périodes d'inactivité (temps plein, temps partiel...). Il est nécessaire pour cela de prendre en compte la trajectoire dans son ensemble, comme un tout, pour décrire synthétiquement l'intégralité de la carrière professionnelle en en dégagant les traits principaux. Plus précisément, on souhaite repérer les régularités des carrières professionnelles de la population étudiée en identifiant un nombre limité de trajectoires-type. Pour cela, la première étape consiste à reconstituer les trajectoires professionnelles

Tableau 1. Nombre de périodes d'inactivité dans le parcours d'une femme avant 50 ans selon la cohorte de naissance

	0	1	2	3 et plus	Total
1930-1939	5,7	44,1	31,8	18,4	100,0
1940-1945	23,4	51,2	17,4	8,0	100,0
1946-1950	48,5	36,0	11,2	4,3	100,0

Champ : les 1487 femmes enquêtées.

Source : enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

Figure 1. Histoire professionnelle de la mère dans le questionnaire de *Biographies et entourage*

Quelle est la succession des mises en ménage, mariages, enfants... qu'a eues votre mère ?		Nous allons reconstituer l'histoire des activités de votre mère. A votre naissance quelle était son activité ?				
		Profession, qualification, inactivité, interruptions <i>(préciser arrêts pour enfants, maladie, chômage etc.)</i>	Statut (1, 2, 3, 4)	Activité de l'entreprise	Lieu de travail <i>(commune, dépt.)</i>	Quand ? Repérages chronologiques
M Ego S D M E E		Première activité, PP id. FEMME AU FOYER				À quel âge ? Jusqu'à quand ?
		Ensuite				
		À votre naissance PN FEMME AU FOYER	-	-	-	Depuis quand ? Depuis toujours jusqu'en 1962
	1948					
	1950					
	1951	Ensuite				
	1951	MANUTENTIONNAIRE	3	BISCUITERIE	LIVRY GARGAN 93	De 1962 à 1977
	1954	MANUTENTIONNAIRE	3	CONSERVERIE	NEUILLY PLAISANCE 93	De 77 à 1978
	1958					
		Dernière activité, DP FEMME AU FOYER	-	-	-	DEPUIS 1978
	Retraite <input type="checkbox"/>				À quel âge ? Quand ?	

• A-t-elle connu des périodes d'inactivité ou des interruptions dues à la guerre, au chômage, à la maladie, aux enfants, à une reprise d'études... ? Si oui, les placer dans la chronologie.

AP Récapitulons : pour vous quelle a été son activité principale (préciser la qualification, OS, OQ...)?

FEMME AU FOYER

1. Indépendante 2. Salarisée du secteur public et nationalisé (préciser) _____

3. Salarisée secteur privé 4. Autre (préciser) _____

Activité de son entreprise : _____
(ex : parfumerie : fabrication ou commerce)

Note: La mère de l'enquêtée n'a jamais eu d'activité professionnelle avant les 2 ans de son troisième enfant, en 1962. Pendant cette période, elle s'est mariée une première fois, a donné naissance à ego, s'est séparée, a divorcé, puis s'est remariée, et a eu deux nouveaux enfants. Ensuite, elle exerce la profession de manutentionnaire dans une biscuiterie à Livry-Gargan de 1962 à 1977, et dans une conserverie de Neuilly-Plaisance de 1977 à 1978. Elle quitte définitivement son emploi en 1978. Selon l'enquêtée, l'activité principale de sa mère est femme au foyer.

des femmes enquêtées dans *Biographies et entourage*. On définit celles-ci comme des séquences de statuts d'activité (en études, inactive, active à temps partiel, active à temps plein) observés annuellement entre 14 ans (la fin de la scolarité obligatoire pour les générations étudiées) et 50 ans (l'âge minimal des enquêtées lors de la collecte). On obtient ainsi un ensemble de 1 487 séquences, de longueur identique et égale à trente-sept années, la variable d'état prenant 4 modalités qui représentent les différents statuts d'activité. Envisagées de cette manière, les trajectoires sont extrêmement variées : on observe 1 000 séquences distinctes parmi les 1 487 de l'échantillon. L'exploration et la description de ces trajectoires d'activité féminine nécessitent donc l'utilisation de techniques appropriées. C'est le cas des approches holistes de description des trajectoires (Billari, 2005), qui offrent la possibilité d'explorer les données longitudinales, d'y « découvrir des structures cachées » (Roux, 1993) et d'en réduire la diversité, tout en minimisant la perte d'information en la synthétisant au moyen de typologies. Les méthodes couramment utilisées en sciences sociales appartiennent – de manière schématique – à deux familles distinctes, celle de l'analyse factorielle (Grelet, 2002) et celle de l'analyse de séquences (Abbott, 1995). Elles présentent chacune des spécificités, des avantages et des inconvénients, qui les rendent plus ou moins adaptées aux données étudiées et au type de régularités que l'on souhaite observer, et ceci même si leurs résultats sont le plus souvent relativement proches (Robette et Thibault, 2008). Nous utiliserons ici la méthode d'analyse de séquences la plus répandue en sciences sociales, l'*Optimal Matching Analysis* (OMA) ou Appariement Optimal qui, grâce à sa souplesse de mise en œuvre permet de s'adapter aisément à l'objet de recherche. Elle présente, en outre, l'important avantage conceptuel de traiter conjointement les différents aspects temporels des séquences, c'est-à-dire : le moment auquel interviennent les transitions, la durée des étapes et surtout leur ordre, ce qui la distingue des autres méthodes classiques.

L'*Optimal Matching Analysis* s'appuie sur un ensemble d'algorithmes dynamiques, issus notamment de la biologie moléculaire. Elle a ensuite été introduite dans les sciences sociales par Andrew Abbott dans les années 1980 (Abbott et Forrest, 1986). Son principe est fondé sur la notion de similarité entre paires de séquences. On mesure la dissimilarité entre deux séquences en évaluant le coût représenté par la transformation de l'une des séquences en l'autre. La transformation est effectuée au moyen de 3 types d'opérations élémentaires : l'insertion (un élément est inséré dans la séquence), la suppression (un élément est supprimé de la séquence) et la substitution (un élément est substitué à un autre).

Afin d'illustrer ces principes, prenons l'exemple des parcours d'activité de deux femmes représentés de façon séquentielle. Aline quitte l'école à 16 ans pour un emploi à temps plein et devient inactive à son mariage à 19 ans. Margot possède un parcours d'activité plus discontinu : elle quitte l'école à 17 ans, travaille deux ans (avec un an d'interruption) avant de finalement quitter son emploi à 20 ans (voir tableau 2). L'appariement de ces deux

Tableau 2. Séquences des parcours d'activité d'Aline et de Margot

	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24
Aline	E	E	TP	TP	TP	I	I	I	I	I	I
Margot	E	E	E	TP	I	TP	I	I	I	I	I

Note: E = école, I = inactivité, TP = activité à temps plein.
Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

séquences au moyen des trois types d'opérations élémentaires peut se faire de plusieurs manières. Une première possibilité consiste à supprimer une année d'études (E) au début de la séquence de Margot, à ajouter une année d'emploi (TP) à la fin et à remplacer l'emploi (TP) par l'inactivité (I) entre les deux étapes d'inactivité: cela nécessite trois opérations. Une seconde possibilité consiste à remplacer E par TP à 16 ans, I par TP à 18 ans et TP par I à 19 ans dans le parcours de Margot: trois opérations sont, à nouveau, nécessaires.

À chaque opération est associé un coût, la distance entre deux séquences est alors équivalente au coût total minimal des opérations nécessaires pour transformer l'une en l'autre. Dans le cas de l'appariement des séquences d'Aline et de Margot, les coûts de substitution et d'insertion-suppression ont une seule et même valeur, les deux alternatives présentées dans le paragraphe précédent seront équivalentes en termes de distance. L'appariement de l'ensemble des paires de séquences aboutit à la création d'une matrice de distances, que l'on peut ensuite utiliser pour regrouper les séquences les plus similaires, au moyen de méthodes de classification par exemple, et obtenir une typologie⁽¹⁾.

Le choix des coûts est une étape importante de la mise en œuvre de l'OMA (Lesnard, 2004). En particulier, l'arbitrage entre le niveau du coût d'insertion-suppression⁽²⁾ et celui des coûts de substitution va déterminer si l'on privilégie les régularités liées à l'ordre des éléments ou au moment des transitions. Afin de ne pas imposer *a priori* une hiérarchie entre les situations d'activité, le coût de substitution est ici fixé à une valeur identique quels que soient les éléments substitués. Par ailleurs, l'âge à l'entrée sur le marché du travail est un marqueur déterminant des trajectoires d'activité féminines puisqu'il distingue celles dont les études se sont prolongées des autres (l'âge à l'entrée en emploi correspond à la fin des études dans 71 % des cas). On tient donc à pouvoir distinguer les séquences selon le moment auquel intervient cet événement. Le coût *indel* est par conséquent fixé à un niveau relativement élevé, légèrement supérieur à la moitié du coût de substitution maximal (voir les coûts de substitution et d'insertion en annexe 1)⁽³⁾.

(1) Pour une présentation détaillée des différentes étapes d'une analyse de séquences au moyen de l'*Optimal Matching*, voir par exemple (MacIndoe et Abbott, 2004).

(2) Dit aussi coût *indel*, par contraction d'*insertion* et *deletion*.

(3) L'ensemble des analyses qui suivent ont été réalisées à l'aide du logiciel libre R, et en particulier du package TraMineR (Gabadinho *et al.*, 2011).

II ■ Sept types de trajectoires d'activité féminines

On soumet la matrice de « distances » entre les 1 487 séquences, issue de l'algorithme d'*Optimal Matching*, à une classification ascendante hiérarchique, en utilisant l'indice d'agrégation de Ward. On choisit ensuite une partition en 7 classes, qui rend compte de 80 % de l'information (c'est-à-dire de la variété des trajectoires). Le choix du nombre de classes n'obéit pas ici à un critère statistique mais plutôt à la volonté d'obtenir des classes homogènes et pertinentes d'un point de vue théorique, tout en résumant suffisamment l'hétérogénéité de l'échantillon des trajectoires pour en faciliter la description.

Les 7 classes finalement obtenues sont les suivantes (tableau 3) :

La première classe, de loin la plus importante avec plus du tiers des enquêtées, est composée de femmes qui commencent à travailler tôt, avant 20 ans, et qui restent actives à temps plein sur l'ensemble de leur carrière. Ces femmes sont souvent peu diplômées et relativement nombreuses à être employées (voir annexe 2). La classe suivante (20 %) regroupe des femmes qui travaillent, elles aussi, à temps plein tout au long de leur trajectoire, mais qui diffèrent des précédentes par le fait qu'elles rentrent sur le marché du travail plus tard, après 20 ans. Ayant eu le temps de poursuivre leurs études, elles sont de loin les plus diplômées (plus de la moitié d'entre elles ont un diplôme au moins équivalent à bac +2) et appartiennent fréquemment à la catégorie des cadres (pour près de 40 % des enquêtées de cette classe).

Toutes les autres classes (43 % au total) concernent des trajectoires comportant de l'inactivité ou du travail à temps partiel. La classe 3 (18 %) regroupe des femmes toujours inactives ou qui arrêtent définitivement de travailler avant 30 ans, après seulement quelques années d'exercice, tandis que les enquêtées de la classe 6 (4 %) sortent du marché du travail plus tard, après 35 ans. Les femmes de la classe 4 (12 %) interrompent leur carrière, en devenant inactives entre 20 et 25 ans avant de reprendre leur activité entre 30 et 40 ans, celles de la classe 7 (3 %) arrêtent de travailler entre 25 et 30 ans

■ 395

Tableau 3. Classes de trajectoires d'activité féminines

Classe	Principales caractéristiques des trajectoires	N	%
1	Toujours active temps plein, début d'activité précoce (avant 20 ans)	555	37,3
2	Toujours active temps plein, début d'activité tardif (après 20 ans)	294	19,8
3	Toujours inactives ou arrêt précoce (avant 30 ans)	266	17,9
4	Interruption (de 20-25 ans à 30-40 ans)	181	12,2
5	Transition vers temps partiel (après 30 ans)	85	5,7
6	Arrêt tardif (après 35 ans)	59	4,0
7	Interruption (vers 25-30 ans), puis reprise à temps partiel (vers 30-40 ans)	47	3,1
Total		1 487	100,0

Champ: femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.
Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

puis reprennent à temps partiel entre 30 et 40 ans. Enfin, les trajectoires de la classe 5 (6 %) comportent une transition vers le temps partiel après 30 ans.

L'activité féminine et les modalités d'implication des femmes au long de leur carrière professionnelle évoluent au fil du temps, ce que montre la distribution des trajectoires-types des enquêtées selon l'année de naissance (tableau 4). Le principal résultat est l'importante augmentation de la proportion de femmes actives à temps plein et entrant tard sur le marché du travail (classe 2) et la diminution de celles qui sont inactives tout au long de leur vie ou presque (classe 3). Cela résulte de la hausse du niveau de qualification des femmes et de la progressive disparition du modèle familial de l'homme actif et son épouse au foyer. Par ailleurs, la classe 1 des femmes qui commencent tôt et travaillent de façon continue à temps plein, constitue près de deux carrières féminines sur cinq et varie peu au fil des générations. Enfin, les fluctuations constatées pour les classes 4 à 7 sont à considérer avec précaution compte tenu de la faiblesse des effectifs.

Trajectoires professionnelles et familiales sont liées par des interactions dynamiques et complexes (voir par exemple Pailhé et Solaz, 2009). Sans tenter de modéliser de manière approfondie ce processus, on peut néanmoins l'illustrer en croisant la typologie avec quelques indicateurs synthétisant certains aspects des parcours familiaux, tels que la nuptialité ou la fécondité. Ainsi, sans surprise, les femmes actives tout au long de leur trajectoire (classes 1 et 2) ont relativement moins d'enfants, alors que celles qui s'arrêtent tôt ou qui s'interrompent (classes 3, 4 et 7) en ont plus (voir annexe 2). Par ailleurs, les femmes qui exercent une activité continue, débutée tardivement après leurs études (classe 2), connaissent plus souvent des épisodes de séparation ou de divorce que les autres (voir annexe 2). À l'inverse, les inactives et celles qui s'arrêtent de travailler tôt (classe 3) ont les trajectoires conjugales les plus stables.

L'activité de leur mère est aussi un facteur déterminant de différenciation des trajectoires d'activité des femmes. On voit par exemple (tableau 5) que

Tableau 4. Distribution des trajectoires-types par génération de naissance

Classe	Année de naissance		
	1930-1939	1940-1945	1946-1950
1	35,2	38,2	38,5
2	13,7	17,9	21,9
3	24,0	17,4	12,3
4	10,7	14,5	7,7
5	3,9	2,7	6,1
6	8,4	4,1	6,4
7	4,1	5,3	7,1
Total	100,0	100,0	100,0

Champ: femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.
Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

Tableau 5. Répartition dans chaque trajectoire-type de l'inactivité des mères des enquêtées

Classe	Mère au foyer		Total
	Oui	Non	
1	44,2	55,8	100,0
2	60,3	39,7	100,0
3	64,8	35,2	100,0
4	53,8	46,2	100,0
5	38,5	61,5	100,0
6	50,0	50,0	100,0
7	55,4	44,6	100,0
Total	52,5	47,5	100,0

Champ : femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.
Source : enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001

les femmes actives ayant commencé tôt (classe 1) sont relativement moins nombreuses à avoir eu une mère au foyer que celles qui ont commencé plus tard (classe 2) ou que celles qui ont été inactives la plus grande partie de leur carrière (classe 3). Le statut d'activité des mères est donc associé au type de trajectoire d'activité des filles. Mais cet indicateur reste relativement fruste et ne rend pas compte de la diversité des trajectoires des mères. Par conséquent, afin de mieux appréhender le lien entre activité des mères et des filles, on va adopter une démarche typologique – comparable à celle utilisée dans cette première partie – pour décrire l'activité des mères.

■ 397

III ■ Trajectoires professionnelles des mères de femmes nées entre 1930 et 1950

Les mères des enquêtées sont nées entre 1886 et 1935, la moitié d'entre elles plutôt entre 1907 et 1920. La descendance finale des mères de ces générations est de 3 enfants (2,8 par mère née en 1900 avec le maximum observé jusqu'à présent de 3,2 pour celles nées en 1926). Étudier les trajectoires d'activité des mères des enquêtées sélectionne les femmes de ces générations qui ont effectivement eu une descendance et cela exclut les femmes n'ayant jamais mis d'enfants au monde, soit un quart des femmes nées en 1900, proportion qui diminue, mais reste élevée dans ces générations : 19 % des générations nées en 1920 (Daguet, 2000). Des femmes qui ont certainement occupé une place particulière dans le développement de l'activité féminine, mais que nos données ne permettent pas d'étudier.

Ainsi, les mères des enquêtées, bien qu'ayant assumé une charge de famille importante, sont aussi les actrices d'une participation non négligeable au développement du salariat industriel, dans le cadre général de la crise agricole de la fin du XIX^e siècle, du début de l'urbanisation et du développement intensif de l'industrie (Battagliola, 2000).

Du point de vue professionnel, les mères des enquêtées ont eu des trajectoires d'activité moins diversifiées que leurs filles, mais suffisamment pour nécessiter l'utilisation de l'approche holiste adoptée précédemment. Ainsi, de la même manière que pour les enquêtées, nous allons construire une typologie des trajectoires d'activité de leurs mères⁽⁴⁾. Nous ne pouvons néanmoins distinguer leur statut d'activité que selon 3 modalités⁽⁵⁾ (études, inactivité ou activité), n'ayant pas de précision sur la durée du travail, à temps plein ou partiel.

Une typologie en 4 classes s'impose (tableau 6), correspondant à 80 % de l'inertie expliquée. La classe la plus importante regroupe les mères ayant toujours été actives (33 %). Viennent ensuite les mères qui ont arrêté de travailler après 20 ans (25 %), et celles qui sont restées inactives tout au long de leur vie (23 %). Enfin, on trouve une trajectoire-type correspondant à une interruption d'activité, avec une reprise de l'activité avant 40 ans (19 %), suivie de la reprise de l'activité.

À titre de comparaison, on a construit une nouvelle typologie des trajectoires des enquêtées, en 4 classes cette fois (tableau 7), sans tenir compte

Tableau 6. Typologie des trajectoires d'activité des mères des enquêtées

	Principales caractéristiques des trajectoires	N	%
M ₁	Toujours actives	487	32,8
M ₂	Arrêt après 20 ans	370	24,9
M ₃	Toujours inactives	347	23,3
M ₄	Interruption (arrêt après 18 ans, reprise avant 40 ans)	283	19,0
Total		1 487	100,0

Champ: femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.

Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

Tableau 7. Typologie comparable* des trajectoires d'activité des enquêtées

Principales caractéristiques des trajectoires	N	%
Toujours actives, début avant 20 ans	500	33,6
Toujours actives, début après 20 ans	466	31,3
Toujours inactives ou arrêt (avant 30 ans)	304	20,5
Interruption (sortie vers 25-30 ans et reprise vers 30-40 ans)	217	14,6
Total	1 487	100,0

* Séquences ne distinguant pas le temps d'activité (partiel ou plein).

Champ: femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.

Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

(4) Nous utilisons donc une nouvelle fois l'*Optimal Matching*, avec des coûts de substitution fixes et un coût *indel* légèrement supérieur à la moitié du coût de substitution (voir annexe 3).

(5) Une quatrième modalité correspondant aux années non renseignées a été ajoutée. Cela présente l'avantage de permettre la prise en compte de l'ensemble des mères dans l'analyse. En outre, ces années non renseignées sont relativement rares et correspondent le plus souvent à des périodes courtes dans des trajectoires relativement chaotiques. Nos explorations ont montré qu'en assignant aux substitutions impliquant la modalité « non renseignée » un coût nul, ces valeurs manquantes ont une influence négligeable sur la construction de la typologie.

de la distinction entre temps partiel et temps plein, information non disponible pour les mères.

Stricto sensu, il est peut être problématique de confronter les ordres de grandeur des classes de typologies construites à partir d'échantillons d'observations distincts. Toutefois, à grands traits, l'examen conjoint des typologies de trajectoires d'activité des enquêtées et de leurs mères permet de tirer quelques enseignements. Les trajectoires d'activité continue (ou presque) sont naturellement nettement plus fréquentes chez les enquêtées : si on ajoute les femmes qui ont toujours travaillé, quel que soit l'âge de l'entrée dans la vie active, on atteint plus de 60 % de l'échantillon des enquêtées, alors que la classe des toujours actives ne représente qu'un peu plus du tiers des mères. À l'inverse, les femmes qui n'ont jamais travaillé ou se sont arrêtées tôt, sont environ un cinquième parmi les enquêtées, contre près de la moitié chez leurs mères.

À partir de la typologie des trajectoires d'activité des mères, on peut maintenant synthétiser de manière plus précise les déterminants des trajectoires de leurs filles à l'aide de régressions logistiques (tableau 8), appliquées à la typologie en 7 classes.

Les régressions logistiques présentées dans le tableau 8 sont celles de l'appartenance à chacune des sept classes (tableau 2) de trajectoires d'activité des enquêtées. Le lien avec la génération de naissance, entrevu précédemment (tableau 3) y est confirmé. Ainsi, les femmes entrant tard sur le marché du travail (classe 2) ou passant du temps plein au temps partiel (classe 5) figurent plutôt parmi les plus jeunes de notre échantillon, les premières générations du baby-boom. Au contraire, les femmes inactives ou s'interrompant en milieu de carrière (classes 3 et 4), font plus souvent partie des générations anciennes, nées avant la Seconde Guerre mondiale. L'origine géographique a aussi une influence : être née en Île-de-France est plus favorable à des carrières commençant tôt (classe 1), alors qu'être née à l'étranger prédispose plus à un parcours d'inactivité ou d'arrêt (classe 3). L'origine sociale, approchée par la catégorie socioprofessionnelle principale du père, semble en revanche n'avoir qu'un effet marginal et difficilement interprétable. Enfin, on a vu précédemment le lien entre la trajectoire d'activité des femmes et le fait que leur mère ait été active ou non. En utilisant la typologie de trajectoires des mères construite par la suite, on peut aller un peu plus loin dans l'analyse. De cette manière, on constate que les enquêtées de *Biographies et entourage* ont d'autant plus de chance d'avoir une carrière complète et commencée tôt (classe 1) que leur mère aura passé de temps en activité, les coefficients étant significativement positifs et décroissants pour les trajectoires des mères intégralement actives, comprenant une interruption ou un arrêt, par rapport aux trajectoires d'inactivité. Par ailleurs, le fait d'avoir une mère n'ayant jamais travaillé favorise le fait d'avoir une trajectoire d'inactivité ou avec un arrêt avant 30 ans (classe 3).

Néanmoins, au-delà de ces calculs inférentiels, disposant des parcours d'activité des mères et de leurs filles, nous allons tenter de prendre en compte conjointement ces cheminements dans une perspective holiste.

Tableau 8. Régressions logistiques de l'appartenance aux classes de trajectoires d'activité des enquêtées

Typologie du tableau 2	Classe 1	Classe 2	Classe 3	Classe 4	Classe 5	Classe 6	Classe 7
	Activité continue et précoce	Activité continue plus tardive	Inactive et arrêt précoce	Interruption entre 25 et 35 ans	Transition vers le temps partiel	Arrêt après 35 ans	Interruption avant 30 ans puis reprise temps partiel
<i>Année de naissance</i>							
1930-1939	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
1940-1945	0,28 **	0,05 ns	-0,58 ***	0,09 ns	0,20 ns	-0,18 ns	0,26 ns
1946-1950	0,24 *	0,44 ***	-0,86 ***	-0,46 **	0,76 ***	-0,09 ns	0,28 ns
<i>Lieu de naissance</i>							
IdF	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Province	-0,14 ns	-0,03 ns	0,12 ns	-0,14 ns	0,30 ns	-0,08 ns	0,95 **
Étranger	-0,78 ***	-0,16 ns	0,54 ***	0,35 *	0,28 ns	0,62 *	1,02 **
<i>CSP du père</i>							
Agriculteur	-0,13 ns	-0,07 ns	-0,16 ns	0,16 ns	0,56 *	0,44 ns	-0,26 ns
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	-0,02 ns	0,05 ns	-0,05 ns	0,11 ns	-0,13 ns	-0,19 ns	0,11 ns
Cadres	0,09 ns	-0,06 ns	-0,26 ns	-0,14 ns	0,27 ns	-0,04 ns	0,15 ns
PI	0,04 ns	-0,39 *	0,29 ns	-0,10 ns	0,23 ns	0,11 ns	-0,23 ns
Employé	-0,16 ns	-0,03 ns	0,12 ns	-0,05 ns	0,46 ns	-0,42 ns	0,37 ns
Ouvrier	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
<i>Trajectoire activité de la mère</i>							
Inactive	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.	Réf.
Active	0,72 ***	-0,25 *	-0,61 ***	-0,31 ns	0,17 ns	0,35 ns	-0,58 *
Arrêt	0,35 **	-0,19 ns	-0,45 ***	0,26 ns	-0,13 ns	0,52 ns	-0,35 ns
Interruption	0,37 **	-0,19 ns	-0,37 *	0,14 ns	-0,15 ns	0,72 *	-0,54 ns
Niveau de signification statistique: ***: p < 0,001; **: p < 0,01; *: p < 0,05. Réf. : situation de référence ; ns non significatif. Chiffres en gras : XXXXX							
Champ: femmes enquêtées nées entre 1930 et 1950.							
Source: enquête <i>Biographies et entourage</i> , Ined, 2001.							

IV ■ Les trajectoires transgénérationnelles mère-fille

La question à explorer ne concerne plus les influences du parcours des mères sur les trajectoires des filles, mais plutôt de chercher à identifier si dans ces lignées se dégagent des paires préférentielles, des enchaînements récurrents conditionnés par la cohérence sociale qui lie les mères à leurs filles, une *robustesse* interne à la lignée.

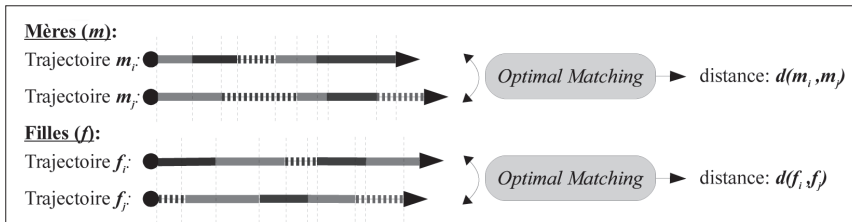
Pour poursuivre l'analyse en étudiant les paires de trajectoires mère-fille, le simple croisement des typologies des parcours d'activité des filles avec celles de leurs mères, telles que déterminées précédemment (tableaux 3 et 6), produit un tableau de contingence de $7 \times 4 = 28$ cases, aux effectifs hétérogènes. Une typologie en 28 classes est difficilement justifiable et peu explicite, et les regroupements que l'on pourrait envisager entre classes de cette typologie seraient hasardeux. Par ailleurs, ce croisement serait fondé sur les caractéristiques propres des trajectoires des filles (respectivement des mères), caractéristiques dont on rechercherait les liaisons *a posteriori* après les avoir schématisées, et non spécifiquement des caractéristiques liées.

Or, l'approche typologique utilisée jusqu'ici se prête aussi parfaitement à la question des enchaînements de trajectoires mère-fille, à condition de coupler ou d'apparier ces parcours. Plusieurs possibilités se présentent. En effet, les trajectoires des filles et des mères se déroulent en partie à des époques semblables : ainsi par exemple, la fille qui commence à travailler à 18 ans le fait alors que sa mère de 45 ans est inactive. Toutefois, en général, le début de parcours des mères se déroule alors que celui de leur fille n'est pas entamé. À l'inverse, la fin de parcours des filles se tient alors que leurs mères ont achevé le leur. La concomitance des trajectoires des mères et des filles n'est donc que partielle. Par ailleurs, dans notre questionnaire sur les transmissions sociocomportementales, il n'apparaît pas pertinent d'envisager des états qui croiseraient simultanément la position des mères et des filles au moment exact de leur recouvrement chronologique⁽⁶⁾ : ce n'est pas la synchronie des situations des mères et de leurs filles qui nous intéresse. Une autre possibilité consiste à associer la séquence des mères à celle de leur fille et de construire une typologie de *paires* de trajectoires d'activité mères-filles : il s'agit de prendre à la fois en compte les similarités *propres* aux trajectoires des mères, les similarités *propres* aux trajectoires des filles, mais aussi les régularités *communes* aux dyades de trajectoires mères-filles. Cette seconde option est justifiée par la recherche des liens supposés qui n'interviennent pas nécessairement par le biais des statuts d'activité des mères et des filles à un instant donné. Autrement dit, la situation d'une femme à un moment donné n'est sans doute pas déterminée par celle de sa mère au même moment, mais plutôt par la trajectoire passée de cette dernière et par la sienne. La mise en œuvre empirique de cette démarche se décompose en plusieurs étapes, détaillées ci-après.

(6) Néanmoins la construction de ces états croisés est possible, les informations disponibles et datées le permettant.

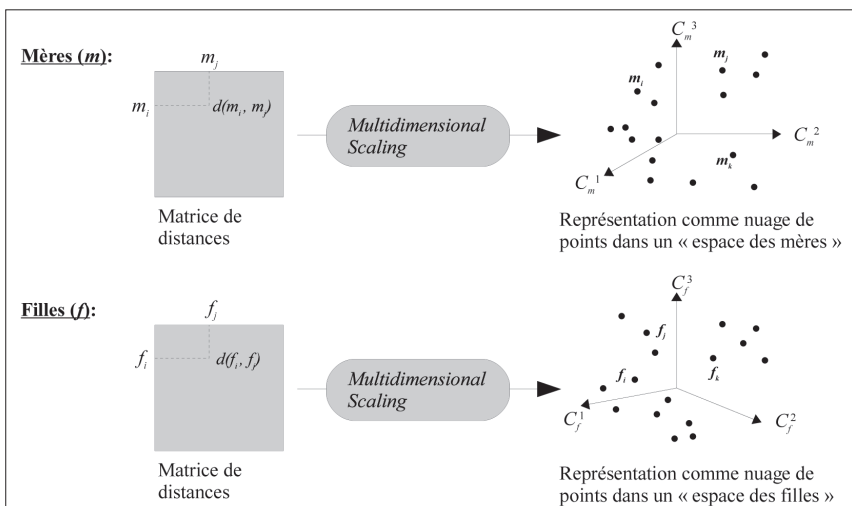
1. Démarche de construction d'une typologie des trajectoires mères-filles

1^{er} étape :



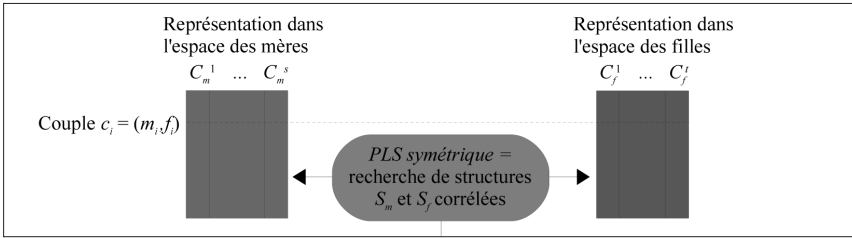
L'*Optimal Matching* est utilisé pour calculer une mesure de distance entre les trajectoires des mères (respectivement des filles), prises deux à deux. Cette étape fournit deux matrices de distances, symétriques $d(m_i, m_j) = d(m_j, m_i)$ [respectivement $d(f_i, f_j) = d(f_j, f_i)$] et dont la diagonale est nulle.

2^e étape :



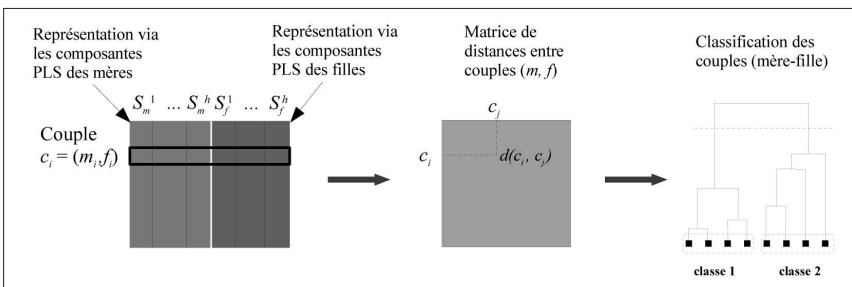
La matrice des distances deux-à-deux entre les trajectoires des mères (respectivement des filles) est convertie par *Multidimensional Scaling* (analyse factorielle sur les matrices de distance) en représentation spatiale, sous la forme d'un nuage de points géométriques dans un « espace des mères » (respectivement un « espace des filles ») orienté par une base de composantes principales C_m^1, C_m^2, \dots (respectivement C_f^1, C_f^2, \dots). La suite de composantes C_m^1, C_m^2, \dots (resp. C_f^1, C_f^2, \dots) fournit une décomposition hiérarchique de l'hétérogénéité des trajectoires des mères (resp. filles), au sens où chaque composante vient compléter les précédentes de façon optimale. À l'issue de cette étape, chaque couple (mère, fille) est donc décrit à la fois par les coordonnées de la trajectoire de la mère dans l'espace des mères et celles de la trajectoire de la fille dans l'espace des filles.

3^e étape :



On cherche ensuite des liens structurels entre les trajectoires des mères et les trajectoires des filles. La méthode PLS (*Partial Least Square* ou *Projection onto Latent Structures*) symétrique (également appelée « canonique ») cherche les structures communes à la variabilité des trajectoires des mères et à celle des trajectoires des filles, structures dont les S_m^k et (resp. S_f^k) sont les composantes chez les mères (respectivement les filles).

4^e étape :



Le codage des trajectoires des mères et des filles restreint aux composantes S_m^k et S_f^k fournit une base pour la classification des couples (mère, fille). On obtient ainsi une typologie de ces couples fondée sur les structures communes aux mères et aux filles.

On notera que l'un des avantages de cette méthode est que les trajectoires des mères et des filles ne doivent pas nécessairement prendre la même forme : elles peuvent avoir des longueurs ou un univers d'états possibles différents. Ici les trajectoires des mères comme des filles s'étendent de 14 à 50 ans, mais celles des filles distinguent le travail à temps partiel du travail à temps plein, afin de tirer le meilleur parti de l'information disponible.

La typologie résultant de la démarche décrite ci-dessus et traite les dyades mère-filles et comporte 9 classes présentées dans le tableau 9.

2. Analyse des différents types de dyades de trajectoires

Plusieurs « regards » complémentaires peuvent être portés sur la typologie obtenue, selon que l'on observe quels types de trajectoires d'activité des filles sont associés à un type de trajectoires de mères donné, ou l'inverse (quelles trajectoires de mères sont associées à un type de trajectoires de filles

Tableau 9. Typologie des trajectoires mères-filles

Classe	Principales caractéristiques des dyades		N	%
	Mères	Filles		
1	Alternance activité/inactivité	Arrêt d'activité précoce (avant 30 ans)	101	6,8
2	Toujours inactives	Toujours ou longtemps inactives	186	12,5
3	Arrêt (avant 35 ans)	Toujours actives	251	16,9
4	Toujours actives	De temps plein à temps partiel	75	5,0
5	Toujours actives	Toujours actives	346	23,3
6	Toujours inactives	Longue période de temps partiel	82	5,5
7	Toujours actives	Alternance activité/inactivité	148	10,0
8	Interruption	Toujours actives	147	9,9
9	Toujours inactives	Toujours actives	151	10,1
Total			1 487	100,0

Champ: les 1 487 femmes enquêtées et leurs mères.
Source: enquête *Biographies et entourage*, Ined, 2001.

donné). C'est finalement la combinaison de ces deux points de vue qui nous semble permettre les commentaires les plus riches.

**a. Telle mère, telle fille: les actives.
Le profil le plus fréquent (classe 5)**

La principale classe en termes d'effectifs (figure 2) regroupe les mères et les filles toujours actives (classe 5, 23 %), ce qui naturellement résulte des situations principales identifiées précédemment. Les enquêtées de cette classe (c'est-à-dire les filles) sont, relativement plus souvent, fille uniques, nées en France entre 1946 et 1950; ce sont les cohortes les plus jeunes, peu diplômées et elles représentent principalement les employées et professions intermédiaires. Ce sont donc des lignées de femmes des classes populaires et des classes moyennes, dont l'activité a été, et est indispensable aux revenus familiaux. En France, ces lignées d'actives, contrairement à ce qui s'est produit au Royaume-Uni ou en Allemagne, où l'activité salariale à temps plein des femmes n'a jamais atteint cette ampleur, ont contribué à affirmer précocement la présence continue des femmes sur le marché du travail et ont participé ainsi à la remise en question du modèle du couple composé d'un actif et d'une épouse au foyer. En outre, deux autres classes sont aussi composées de mères toujours actives: dans l'une d'elles (classe 4, 5 %), les filles modulent leur activité du temps plein au temps partiel en cours de carrière et de constitution de la famille et dans l'autre (classe 7, 10 %), elles alternent entre activité et inactivité.

**b. De l'interruption d'activité à la venue des enfants
pour les mères, activité continue des filles (classe 3)**

La deuxième classe en effectifs (classe 3, 17 %) associe des mères qui travaillent au début de leur trajectoire puis cessent leur activité avant 35 ans, avec des filles dont l'activité est continue (figure 3).

c. Les dyades où les mères sont inactives (classes 2, 6 et 9)

Enfin, plusieurs classes regroupent des mères inactives tout au long de leur vie (figures 4 à 6). Dans la première (classe 2, 13 %), les filles sont elles-mêmes toujours (ou longtemps) inactives: elles sont aussi, relativement souvent, nées à l'étranger et issues de familles nombreuses, ont plusieurs enfants et peu de diplômes.

Figure 2. Les actives (23 % des effectifs)

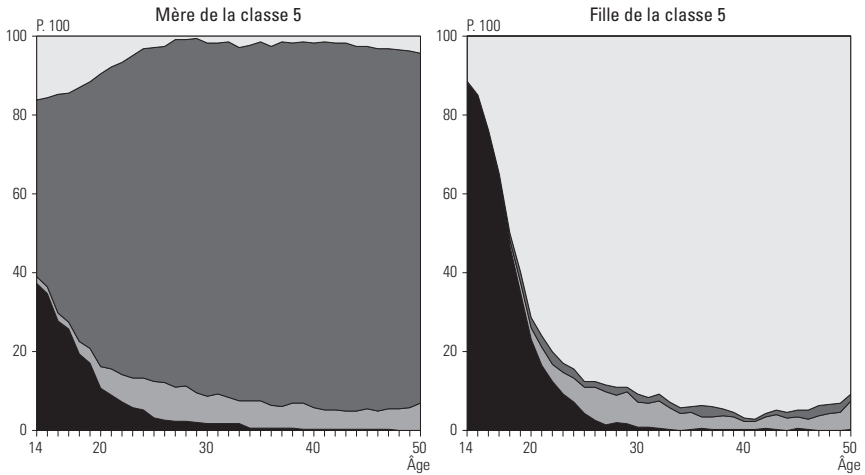


Figure 3. Des filles actives dont les mères ont arrêté de travailler (17 % des effectifs)

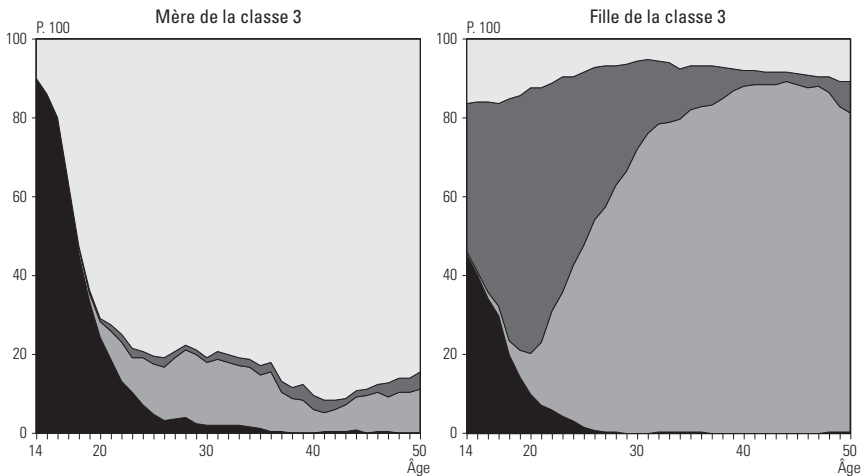


Figure 4. Les mères et les filles sont inactives (13 % des effectifs)

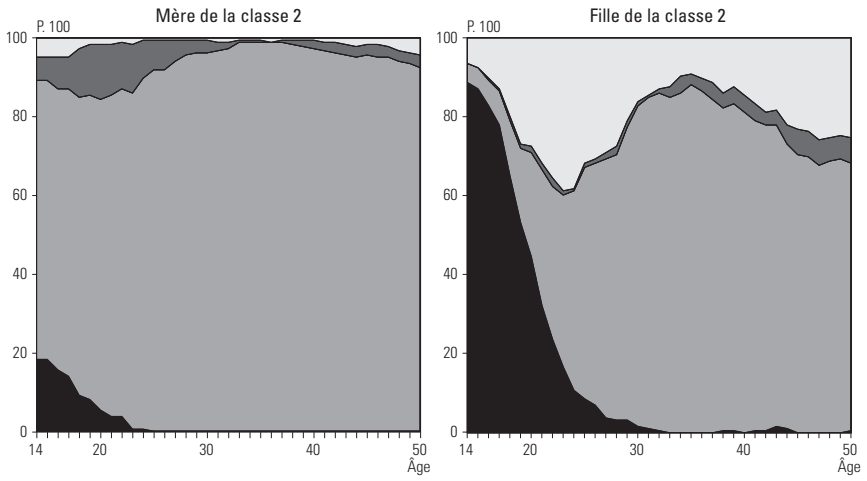
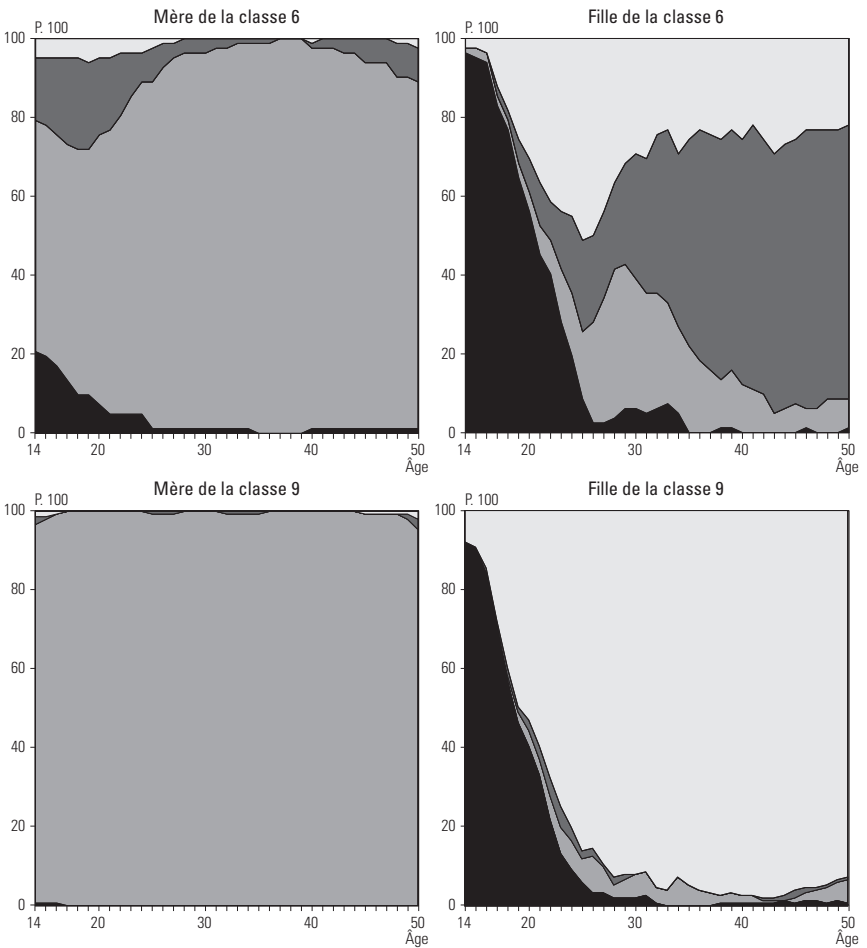
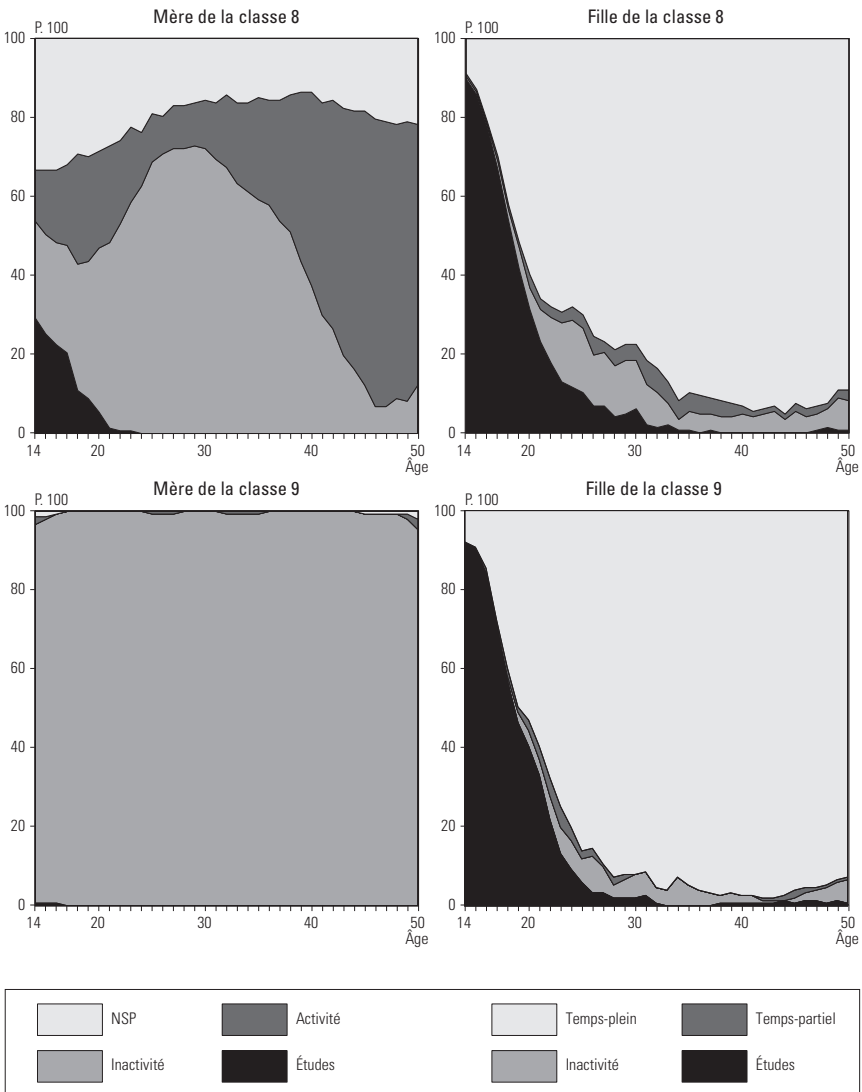


Figure 5. Les mères sont inactives et les filles actives (classes 6 et 9, 6 et 10 % des effectifs)



Dans la deuxième classe (classe 6, 6 %), les filles sont actives et leur carrière comprend une longue période de temps partiel, dans la troisième (classe 9, 10 %) les filles travaillent à temps plein de manière continue. Ces dernières sont fréquemment très diplômées et cadres, avec un conjoint cadre. Ces profils de lignées suggèrent une transition au sein des classes moyennes et supérieures où coexiste un modèle « traditionnel », avec un investissement éducatif chez les filles qui se traduit également par la présence de femmes dans des positions professionnelles d'encadrement.

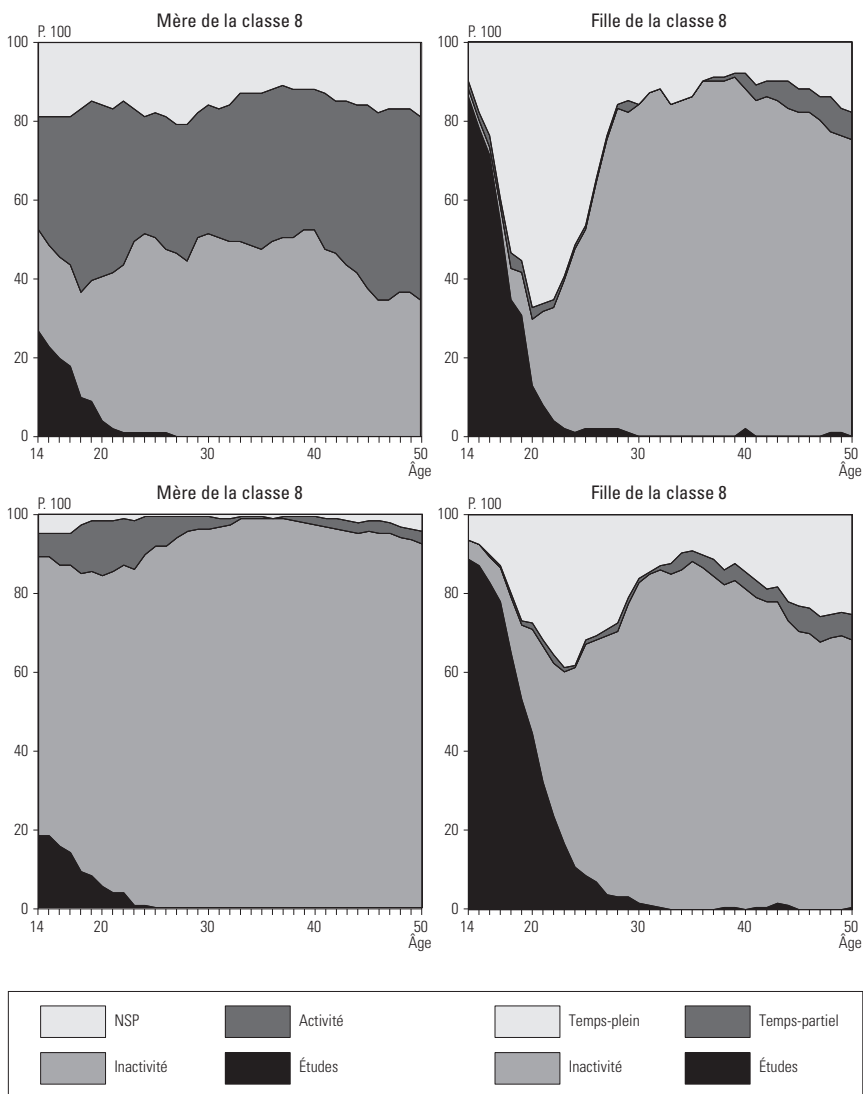
Figure 6. Les dyades où les filles sont actives continûment (classes 8 et 9, 10 et 10 % des effectifs)



d. L'activité des filles

Si l'on adopte à présent une perspective centrée sur l'activité des enquêtées (les filles), 60 % d'entre elles sont actives de façon continue (classes 3, 5, 8 et 9). Elles appartiennent à des lignées populaires dans lesquelles la mère a également eu une occupation continue (classe 5), à des lignées dans lesquelles les mères n'ont jamais travaillé (classe 9), ont interrompu définitivement leur activité dès la constitution de la famille (classe 3) ou se sont interrompues puis ont repris leur activité (classe 8). Ces filles sont souvent diplômées et cadres, et ont eu relativement peu d'enfants.

Figure 7 Les dyades où les enquêtées sont inactives (classes 1 et 2, 7 et 13 % des effectifs)



Les enquêtées principalement inactives sont elles dans des profils de lignée dans lesquels les mères ont été elles-mêmes largement inactives, de manière continue (classe 2) ou en alternance avec des périodes d'activité (classe 1). Dans ce dernier cas, les filles ont souvent commencé par travailler quelques années avant d'arrêter définitivement avant 30 ans.

La question de la caractérisation des classes obtenues reste maintenant à préciser, autant méthodologiquement que conceptuellement. En effet une trajectoire-type ne peut être expliquée par son aboutissement, un parcours par son état final. En effet, s'il est légitime de s'interroger sur l'ensemble des parcours qui mènent à un moment donné à un état spécifique, il est nécessairement beaucoup plus délicat de faire l'hypothèse que chaque instant du déroulement de la trajectoire est contingent d'une caractéristique mesurée en fin ou en milieu de parcours. Cela reviendrait à conditionner le déroulement d'une biographie sur son futur. Ainsi, si l'on peut commenter les parcours des femmes ayant quitté l'école tôt (ce qui précède l'activité), il devient plus compliqué d'examiner par exemple les trajectoires des femmes cadres à un âge donné (une sous-population de l'échantillon de départ), tout en sachant que celles-ci deviennent cadres à des moments distincts de leur parcours et que ce statut infléchit à son tour le parcours. On se heurte ici à des problèmes d'antériorité et de causalité. De ce fait, les méthodes descriptives doivent naturellement laisser place à d'autres outils – comme l'analyse des biographies (Courgeau et Lelièvre, 1989) – plus à même de nous aider à poursuivre l'analyse des transformations sociales, suggérées et contenues dans ces typologies de trajectoires.

■ 409

Conclusion

S'appuyant sur les données exceptionnelles de l'enquête *Biographies et entourage* qui permettent de suivre sur trente-sept années (de 14 à 50 ans) les parcours professionnels des enquêtés, mais également ceux de leurs parents, nous avons ici proposé une analyse typologique de ces parcours, combinant des méthodes d'analyse séquentielle à des méthodes factorielles récentes d'analyse conjointe de tableaux. Ce chapitre ne constitue que la phase initiale des analyses à poursuivre. En effet, en termes de transmissions intergénérationnelles, nous avons choisi ici de montrer qu'il est possible de prendre en compte et de confronter plus qu'un statut à un moment donné – comme c'est le plus souvent le cas dans les travaux sur la mobilité sociale, par exemple – mais le type de trajectoire d'activité sur deux générations. Nous nous sommes de plus centrés sur les mères des enquêtées, très systématiquement absentes des études où pères et fils dominent. Néanmoins, la prise en compte des pères, *via* leur position, leur carrière ou la construction d'une « carrière des parents » combinant profils des pères et des mères, est absolument indispensable.

À ce stade, cependant, cette démarche a permis par exemple de constater la relative stabilité, au fil des générations de 1930 à 1950, de la proportion de femmes actives peu diplômées, alors que celle des femmes aux trajectoires

d'activité complètes commençant après des études longues augmente. De même, parcours d'inactivité ou interrompus très tôt sont de moins en moins nombreux. Détailler l'évolution de ces profils en particulier pour distinguer les caractéristiques des trajectoires des femmes du baby-boom par rapport à celles des générations qui les précèdent et les suivent constituera la poursuite de ces premiers travaux.

La seconde piste poursuivie dans ce chapitre était celle de l'exploration de profils « transgénérationnels » d'activité féminine au sein des lignées, en appariant les parcours des mères et des filles. Les premiers résultats présentés ici sont prometteurs et ouvrent de nouvelles perspectives en termes de temps long et de compréhension des continuités et évolutions intra-familiales qui méritent d'être poursuivies. Les typologies obtenues permettent de renouveler le regard porté sur les transmissions intergénérationnelles, en « assouplissant » un déterminisme strict qui envisagerait la transmission comme une reproduction des positions à l'identique d'une génération à l'autre : des régularités fortes existent, mais une même trajectoire parentale peut mener à différentes formes de parcours des enfants.

ANNEXES

Annexe 1. Coûts de substitution et *indel* pour les enquêtées Matrice des coûts de substitution

	Études	Inactivité	Activité temps partiel	Activité temps plein
Études	0	2	2	2
Inactivité	2	0	2	2
Activité temps partiel	2	2	0	2
Activité temps plein	2	2	2	0
Coût <i>indel</i> = 1,1.				

Annexe 2. Typologie de la trajectoire d'activité des enquêtées selon diverses caractéristiques

Classe	Lieu de naissance			Total
	Paris	Province	Étranger	
1	45,0	42,2	12,8	100,0
2	40,5	40,8	18,7	100,0
3	35,0	38,7	26,3	100,0
4	39,2	35,4	25,4	100,0
5	32,9	44,7	22,4	100,0
6	37,3	33,9	28,8	100,0
7	19,1	51,1	29,8	100,0
Total	39,8	40,6	19,6	100,0

Classe	Diplôme				Total
	Aucun	< Bac	Bac	> Bac	
1	6,3	60,9	20,0	12,8	100,0
2	5,8	19,0	19,4	55,8	100,0
3	18,8	47,4	20,3	13,5	100,0
4	11,6	60,8	15,5	12,1	100,0
5	11,8	36,5	15,3	36,5	100,0
6	13,6	47,5	20,3	18,6	100,0
7	21,3	42,5	17,0	19,2	100,0
Total	10,2	47,7	19,0	23,1	100,0

Classe	Dernière CS d'ego						Total
	inact*	acce	PI	cadres	empl	ouvr	
1	8,1	2,2	12,6	32,4	41,8	2,9	100,0
2	9,5	1,7	38,1	28,2	20,4	2,1	100,0
3	72,9	1,1	2,6	4,9	16,6	1,9	100,0
4	13,8	1,1	9,9	21,6	48,1	5,5	100,0
5	16,5	3,5	27,1	20,0	31,8	1,2	100,0
6	42,4	3,4	6,8	15,2	25,4	6,8	100,0
7	17,0	0,0	8,5	21,3	48,9	4,3	100,0
Total	22,8	1,8	16,0	23,6	32,8	3,0	100,0

* La catégorie des femmes agricultrices est négligeable dans ces générations et a été omise.

Classe	Nombre d'enfants				Total
	0	1	2	3 ou +	
1	18,2	25,6	37,8	18,4	100,0
2	21,4	23,8	33,7	21,1	100,0
3	0,8	10,1	34,2	54,9	100,0
4	2,8	7,7	39,8	49,7	100,0
5	7,1	14,1	50,6	28,2	100,0
6	10,2	22,0	30,5	37,3	100,0
7	0,0	4,3	31,9	63,8	100,0
Total	12,3	18,8	36,9	32,0	100,0

Classe	CS principale du père							Total
	agri	acce	PI	cadres	empl	ouvr	inact	
1	8,6	15,5	20,9	11,9	11,2	25,9	5,9	100,0
2	8,8	16,7	21,1	8,5	12,2	27,2	5,5	100,0
3	7,5	15,0	16,5	15,0	14,7	24,1	7,1	100,0
4	9,9	17,7	17,1	11,0	12,7	22,6	8,8	100,0
5	12,9	11,8	21,2	11,8	15,3	24,7	2,3	100,0
6	13,6	13,6	18,6	13,6	8,5	27,1	5,1	100,0
7	6,4	17,0	21,3	8,5	17,0	27,7	2,1	100,0
Total	9,0	15,7	19,6	11,6	12,5	25,5	6,1	100,0

Classe	CS Principale de la mère							Total
	agri	acce	PI	cadres	empl	ouvr	inact	
1	6,5	8,1	2,7	6,5	14,1	7,0	55,1	100,0
2	4,8	6,1	2,7	6,8	14,3	7,5	57,8	100,0
3	5,3	5,3	2,3	7,1	10,1	9,4	60,5	100,0
4	5,5	11,6	2,2	7,2	8,3	12,2	53,0	100,0
5	7,1	4,7	1,2	3,5	16,5	7,1	60,0	100,0
6	1,7	6,8	3,4	0,0	16,9	8,5	62,7	100,0
7	4,2	4,2	2,1	4,3	14,9	4,3	66,0	100,0
Total	5,6	7,3	2,5	6,2	13,0	8,1	57,3	100,0

412 ■

Classe	Au moins 1 séparation avant 50 ans		Total
	oui	non	
1	23,8	76,2	100,0
2	26,9	73,1	100,0
3	9,0	91,0	100,0
4	21,0	79,0	100,0
5	16,5	83,5	100,0
6	25,4	74,6	100,0
7	4,3	95,7	100,0
Total	20,4	79,6	100,0

Champ: les 1 487 enquêtées de Biographies et entourage.

Annexe 3. Coûts de substitution et *indel* pour les mères des enquêtées
Matrice des coûts de substitution

	Études	Inactivité	Activité	Non-renseigné
Études	0	2	2	0
Inactivité	2	0	2	0
Activité	2	2	0	0
Non-renseigné	0	0	0	0

Coût *indel* = 1,1.